

voir, vous finirez votre prière tantôt, le petit Jésus ne s'en fâchera pas." Voyant que sa mère ne lui répond point, il s'approche d'elle inquiet, la touche : hélas ! ses mains sont glacées. Il comprend tout : il est orphelin. Des larmes roulent sur ses joues. Il lève les mains vers le ciel en poussant un cri déchirant de douleur et de désespoir. Puis il se jette à genoux...

Celui qui donne leur pâture aux petits des oiseaux n'abandonna pas non plus ce pauvre enfant qui l'implorait. Il fut recueilli par une charitable famille.

LS-JOS. LÉVESQUE,
Elève de Belles-Lettres.

CHRONIQUE ECOLIERE

Au moment où ma dernière chronique allait sous presse, arrivait à Chicoutimi Mgr Legal, évêque de Poggia et coadjuteur de Mgr. Grandin, évêque de Saint-Albert. L'éminent prélat venait ici dans les intérêts des missions du Nord-Ouest. Arrivée vendredi soir, Sa Grandeur disait, samedi matin, la messe de communauté au Séminaire, prêchait, dimanche, à la Cathédrale, et lundi nous faisait l'honneur insigne d'assister à notre soirée de la Ste-Catherine.

Ouf !... en voilà une semaine ; c'est bien le coup que l'on va dire que nous sommes toujours en liesse, ici. Mais on ne le dira pas ; on l'a dit, déjà. Oui, on a dit qu'au séminaire nous étions toujours en congés et en soirées. Comme si des semaines comme celle que nous venons de passer arrivaient bien souvent. Nous en avons maintenant pour quatre ou cinq mois peut-être à n'avoir ni soirée, ni congé extraordinaire. Les vacances du jour de l'an ? dites-vous. Oh ! là, là, attendez quelques semaines et vous verrez comme ce sera peut-être un argument bien faible con re nous.

Donc, cette semaine, nous avons eu jusqu'à deux soirées et un grand congé.

D'abord, la Sainte-Catherine que nous avons fêtée lundi, 25 novembre. Vais-je en parler ? On sait que je suis élève de Philosophie. Donc la parole est à un autre.

Jeudi, 28, avait lieu la fête de M. le Directeur. La veille, à la réaction de quatre heures, nous allions le saluer à sa chambre. M. le doyen, qui s'était fait l'écho de toute la communauté, lui exprima nos vœux de bonheur et de reconnaissance. M. le Directeur répondit en nous donnant des conseils que seuls peuvent inspirer le dévouement et l'abnégation. Le soir, comme on l'a déjà annoncé, il y avait soirée dramatique et musicale. Les Rhétoriciens, qui en faisaient les frais, ont joué les *Plaideurs* de Racine. Voilà qui n'était pas peu pour de jeunes acteurs

qui, pour la plupart, montaient sur les tréteaux pour la première fois. Tout le monde connaît cette comédie de Racine ; pas n'est besoin de dire que, tout en satisfaisant notre goût pour les beaux vers du grand siècle, elle nous a fait rire, durant une heure, à gorge déployée. M. Dandin, avec sa manie de juger, fut admirablement bien copié par M. Joseph Lapointe. M. Maurice Beaulieu rendit à merveille le rôle de *Petit-Jean* qui, ce soir là, fut d'une éloquence... grâce au souffleur cependant, dont le joli métier fut exercé par M. Adélar Bilodeau. L'*Intimé*, dans la personne de M. Joseph Dufour, c'est l'avocat de la Bruyère : toujours accablé d'affaires, les sourcils froncés, et rêvant à rien très profondément. M. Ludger Gauthier, dans le rôle du comte de *Pimbesche*, quel homme assommant pour un juge ! M. Léon Rouillard dans *Léandre*, fils de Dandin, se montra fils dévoué et surtout... intéressé. Et *Chicaneau* donc interprété par M. T.-Ls. Villeneuve, c'est la chicane personnifiée. Il ne faudrait pas aussi oublier les petits chiens, innocentes victimes de la gourmandise de leur père, qui ont rendu leur rôle avec un naturel vraiment admirable. Bref, chaque acteur mérite de sincères félicitations.

Quant aux entr'actes, l'exécution de la musique chorale et instrumentale fut tout à fait brillante. L'Union Sainte-Cécile, ah ! parlons-en, toute purifiée qu'elle est maintenant par l'épreuve, elle a brillé, ce soir là, d'un éclat digne de son glorieux passé ; elle exécuta parfaitement le *Chœur des soldats* de Léo Delibes. La fanfare, eut succès réel dans les deux marches *La première fleur* et *S. J. B. A !* Il y eut encore *Judas*, chanson chantée avec émotion et talent par M. M. Gravel, dont la réputation n'est plus à faire. Puis le pauvre piano, comme il en a fait une corvée, ce soir-là ! Il y eut d'abord *Marche processionnelle*, duo, par M. A. De ag. é et J. Talbot, puis *Jeunesse dorée*, duo, par MM. les abbés Bourget et Bérard. Nous sommes toujours de plus en plus épatés de la force de ces messieurs.

Le lendemain, nous avons grand congé. To t se passa comme à l'ordinaire. Plusieurs profitèrent de la circonstance favorable pour demander à M. le Directeur quelques heures de congé de sortie. Les Rhétoriciens, entre autres, obtinrent le faveur insigne d'aller passer l'après-midi à Lattière, où ils furent reçus, disent-ils, à bras ouverts, par M. le curé de l'endroit. Nous n'avons pas eu de peine à les croire, car, presque tous, nous savons quelque chose de l'hospitalité de ce digne prêtre qui, on peut le dire, est un de ceux qui connaissent le mieux le point faible des écoliers.

Mercredi, 4 décembre, à la demande du public chicoutimien, avait lieu la répétition de la soirée des Rhétoriciens. Publique celle-là ; aussi, en avait-on considérablement augmenté le programme.

Il y avait salle comble. Au premier

rang, on remarquait Sa Grandeur Mgr de Chicoutimi, accompagné de Monseigneur Guay, P. A. et de plusieurs prêtres du diocèse dont les Quarante-Heures, à la Cathédrale, nous avaient valu la visite.

Outre les *Plaideurs*, on interpréta une charmante opérette intitulée *L'Oncle Ratoudu*. MM. A. Degagné, J. Brassard, M. Gravel et E. Lemieux, qui en remplissaient les rôles, méritèrent bien les applaudissements que leur prodigua, durant une demi-heure, l'auditoire en pleine hilarité. Cette pièce était vraiment d'une gaieté à dérider une pomme cuite. Il y eût ensuite beaucoup de musique vocale et instrumentale. D'abord, au piano, *Norma* de Bellini, jouée à six mains, avec grand brio, par MM. A. Degagné, P. Girard, J. Talbot ; puis le piano et l'harmonium, réunissant leurs voix par les soins de MM. les abbés Bourget et Bérard, donnèrent la *Marche solonelle* de Ketterer et Durand. Enfin une *Berceuse*, violon et piano, par M. J.-C. LeBouthillier et M. l'abbé Bérard, nous berça délicieusement durant quelques instants et tout de suite après les deux artistes attaquèrent une mazurka étourdissante de brio. Après tant de merveilles, il ne nous fallait pas moins que *Les Chants canadiens* d'Ernest Gagnon par l'Union Sainte-Cécile, et nous les eûmes dans toute leur suave perfection, ces vieilles chansons dont fut bercée notre enfance, et dont les douces mélodies charment toujours.

DAMASE POTVIN,
Philosophie Jun.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE NOVEMBRE

Philosophie senior.—1er, M. L. Boily ; 2e, M. O. Bergeron.

Philosophie junior.—1er, M. E. Morin ; 2e, M. J. Dufour.

Rhétorique.—1er, M. M. Beaulieu ; 2e, M. L. Gauthier.

Belles-Lettres.—1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. J. Degagné.

Versification.—1er, M. P. Vézina ; 2e, M. A. Degagné.

Humanités.—1er, M. T.-L. Bergeron ; 2e, M. A. Boily.

Classe d'Affaires.—1er, M. E.-L. Maltais ; 2e, M. O. Beaulieu.

Quatrième.—1er, M. O. Larouche ; 2e, M. M. Hudon.

Troisième.—1er, M. A. Demeules ; 2e, M. L. Delisle.

Seconde.—1er, M. E. Simard ; 2e, M. J.-J. Guay.

Première.—1er, M. G. Martel ; 2e, M. R. Fortin.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.